

LORENZO DEVILLA, RÉMY PORQUIER

VENDREDI PLURILINGUE¹

ABSTRACT: *Robinson Crusoe*, published by Daniel Defoe in 1719, and its translations in many languages are interesting in three ways: the subject matter of the novel; the interactions between Robinson and Friday (one of the first literary instances of dialogues between individuals of different mother tongues); the way the translators deal with Friday's interlanguage. According to the respective target languages, the translators, who must represent oral interactions in a written form, meet with a double requirement of intelligibility and plausibility. The translator's choice depends on the specificities, morphosyntactic and phonographic, of the languages, along with the representations of such interactions. Based on the dialogues between Friday and Robinson, this article starts with an analysis of the Italian translation before comparing it with the French and Spanish translations.

KEYWORDS: Translation, Interlanguage, Imprinting.

Si j'avais à imaginer un nouveau Robinson, je ne le placerais pas dans une île déserte, mais dans une ville de douze millions d'habitants dont il ne saurait déchiffrer ni la parole ni l'écriture : ce serait là, je crois, la forme moderne du mythe.²

Roland Barthes

La notion de contact de langues, à travers ses divers développements théoriques depuis Weinreich (1953), intéresse à plusieurs titres la didactique des langues, l'acquisition des langues, la traduction et la littérature. Elle trouve une illustration spécifique en littérature, d'une part bien sûr par la traduction en diverses langues, mais aussi par la place que font certaines œuvres littéraires, dans leur contenu même, aux situations de contacts de langues entre locuteurs de langues différentes et à la mention de leurs échanges verbaux et paraverbaux.

De telles mentions, le *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe fournit l'un des premiers échantillons, par la forme dialoguée des échanges entre Robinson et

¹ Cet article est le fruit d'une étroite collaboration entre ses auteurs. Lorenzo Devilla a rédigé les parties "La traduction italienne" et "Vendredi italien"; Rémy Porquier a rédigé les parties "Sur quatre langues" et "Comparaisons avec les traductions française et espagnole". L'introduction, la conclusion et la bibliographie ont été rédigées par les deux auteurs.

² Cette citation renvoie au mythe de l'île déserte où se retrouveraient – dans l'île et dans le mythe – des locuteurs de langues différentes.

Vendredi, et par les commentaires de l'auteur sur cette situation d'interaction exolingue.

On étudie ici la façon dont est représenté le parler de Vendredi, à partir de la version d'origine de 1719 et dans sa traduction en italien, ainsi qu'en français et en espagnol. Sera d'abord examinée la traduction italienne, avant de la confronter aux traductions française et espagnole, de façon à montrer comment y est représenté le lecte « en langues romanes » de Vendredi et comment les traducteurs, comme initialement l'auteur, s'y trouvent confrontés à des critères de plausibilité et d'intelligibilité.

Cette double exigence d'intelligibilité et de plausibilité tient à plusieurs contraintes : V ne peut pas parler comme un natif, donc comme Robinson, son parler doit être typé comme tel, mais de façon relativement cohérente et intelligible.

Souvent, dans des œuvres de fiction, le parler reprend les stéréotypes de lecte associés à une langue maternelle particulière (le parler d'anglais, d'allemands,³ etc.) ou à des stéréotypes neutres de parlans non natifs. Or V apparaît comme un locuteur alloglotte sans L1 identifiée (« no man's language », comme on parle de « no man's land »), et dont le parler ne peut donc être caractérisé que par des traits stéréotypiques neutres de locuteur non natif.

Si l'on consulte, en ce début de XXI^e siècle, les informations disponibles sur les œuvres littéraires les plus traduites d'une langue à d'autres,⁴ *Robinson Crusoe* y figure en bonne place. Ce roman de Daniel Defoe de 1719, traduit et lu depuis trois siècles, conjugue, pour son époque, plusieurs spécificités.

L'une consiste à imaginer, sans expérience personnelle de l'auteur, le séjour d'un être humain isolé dans une île déserte pendant près de trente années ; une autre à tenir le récit, en forme de journal, de cette expérience imaginée ; une autre encore à intégrer dans ce récit de fiction, une fois close la solitude, des dialogues au discours direct (comparables à des transcriptions d'enregistrements sonores de nos jours). S'y ajoute le fait qu'une part majeure de ces dialogues s'échange entre deux êtres humains n'ayant au départ en partage aucun idiome, et donc amenés à communiquer dans la langue de l'un, en anglais dans le texte original, langue maternelle pour Robinson, langue étrangère pour Vendredi. Un enjeu de ces interactions est, outre la représentation écrite d'échanges oraux, leur intelligibilité et leur plausibilité. Intelligibilité : que les paroles de V soient compréhensibles pour le lecteur, au besoin à l'aide de commentaires du narrateur ; plausibilité : que le parler de V, dont la L1 est inconnue du lecteur comme du narrateur, soit crédible comme parler non natif. Une systématité relative est au moins un critère de plausibilité.

³ Voir par exemple Porquier 2002.

⁴ Voir l'*Index translationum* de l'UNESCO. Voir aussi, sur diverses traductions de *Robinson Crusoe*, Barrada 1991, Stouff 2012 et Mounin 2016 [1955], 65-66. Aucun de ces textes n'évoque la traduction du parler de Vendredi.

La traduction italienne

On examinera d'abord, à rebours de l'histoire translinguistique du roman, la traduction italienne, la version lue par les italophones, pour la confronter à sa source, la version initiale en anglais.

On se place donc ici du point de vue de la réception en langue italienne d'un lecteur de *Robinson Crusoe* et de la façon dont celui-ci « lit », reçoit et perçoit – éventuellement entend – le parler de Vendredi, en l'occurrence locuteur non natif de l'italien, mais l'ayant appris à travers ses contacts avec Robinson.

L'édition italienne utilisée pour notre analyse est celle publiée en 1998 : *Le avventura di Robinson Crusoe* (a cura di Giuseppe Sertoli, trad. di Antonio Meo e Giuseppe Sertoli). Giuseppe Sertoli a travaillé sur divers auteurs de langue anglaise (Joseph Conrad, Samuel Johnson, Laurence Sterne, Daniel Defoe) et publié, sur *Robinson Crusoe, I due Robinson e altri saggi sulla letteratura inglese del Settecento* (2014). Il signe également, dans l'édition de 1998 précitée, « Introduzione a Le avventura di Robinson Crusoe » (V-XI). Antonio Meo, traducteur d'auteurs de langue anglaise (Sterne, Defoe, Emily Brontë, Swift), est également l'auteur d'une traduction antérieure de *Robinson Crusoe* (1963).⁵

Dans leur « Nota alla traduzione » (XLI -XLII), les deux traducteurs signalent que « la revisione della traduzione di Meo si è limitata a correggere qualche (rara) svista e a intervenire (meno raramente) sul lessico e sulla sintassi ». Aucune mention ne concerne le traitement du parler de Vendredi.

C'est sur le parler, le lecte, l'interlangue de V que porte d'abord notre analyse.

Le parler de Vendredi, par comparaison avec celui de Robinson, comporte plusieurs spécificités, correspondant à la systématité, l'un des traits caractérisant, pour les chercheurs en acquisition des langues, les lectes d'apprenants de langue et de locuteurs non natifs (Klein 1992, Perdue 1993, et pour l'italien langue cible Giacalone Ramat 1992, 1993, 1995). Cela se caractérise par des régularités, repérables comme écarts par rapport à l'anglais parlé par Robinson dans les dialogues avec Vendredi. Cette systématité n'est pas totale, comme il a été observé par ailleurs dans les travaux en ce domaine, et comme on le verra dans le corpus étudié. Il restera à savoir dans quelle mesure cet écart, entre systématité et différences, est le fait du texte original ou de la traduction, ou bien sûr – et alors comment – des deux.

Rappelons ici les principales caractéristiques du lecte de Vendredi dans la version anglaise initiale (Porquier 2013) :

- verbe non fléchi (« my nation have no canoe », « there my nation take one, two, great thousand ») ;
- absence de copule (« the boat full of white mans ») ;

⁵ Autres traductions : Defoe 1953 (trad. par Bice Vettori) ; Defoe 1954 ; Defoe 1993 (éd. et trad. par Alberto Cavallari).

- négation réduite avec *no* ou *not* antéposé au verbe (« why God not kill the devil », « me no understand ») ;
- prédominance des formes fortes des pronoms (« me come to you ») ;
- absence de marquage et/ou marquage inapproprié du pluriel des noms (« you see English mans eat prisoner as well as savage mans »).

Vendredi en italien

Les régularités dans les écarts entre le parler de V et celui de R s'observent essentiellement dans la syntaxe et la morphologie, non dans le lexique. Celui-ci, relativement abondant, n'est affecté qu'au niveau morphologique. Ni les adjectifs ni les noms ne manifestent, dans la traduction italienne, d'"erreur" de genre, fidèles en cela à la version anglaise d'origine, où le genre n'est marqué ni dans les adjectifs ni dans les noms.

Autour des dialogues apparaissent des commentaires ou des gloses du narrateur, visant à assurer l'intelligibilité des paroles de Vendredi⁶ :

V No, fare fratelli con loro, cioè, secondo la mia interpretazione, avevano fatto una tregua.[...] (206)

V Essi non mangiare uomi ma quando fare guerra, cioè a dire, non mangiano se non quegli uomini che li aggrediscono e vengono catturati in battaglia. (206-207)

V No, essi non uccidere me, essi volentieri imparare. Voleva dire con queste parole che sarebbero stati desiderosi di imparare. (208)

V Sì, sì, desiderare essere tutt'e due là, non desiderare Venerdì là, e padrone non là. In una parola, non pensava di andarci senza di me. (209)

V Oh prego! Oh prego! No sparare, me sparare poi, voleva dire fra poco. (271)

Uomi

Un trait morpholexical apparaît, dans le lecte de V, dans la récurrence de *uomi* (pour *uomini*)⁷ :

V No, no, Venerdì dire loro vivere bene; dire loro pregare Dio; dire loro mangiare pane di orzo, carne di bestia, latte, non mangiare ancora uomi. (209-210)

V Tu fare molto grande bene, dice, tu insegnare uomi (210)

V Oh padrone! Vedete uomi inglesi mangiare prigioniero come selvaggi (232)

d'ailleurs commentée à deux reprises par le narrateur :

Mi disse [...] che essi avevano ucciso «multi uomi», così disse [...] (199)

⁶ Le narrateur se fait là truchement. Au traducteur, ces gloses servent d'aide, en quelque sorte à rebours, pour traduire les formulations lectales de V qu'elles interprètent et explicitent.

⁷ Sauf dans un seul cas, dans le tout premier dialogue : P : « Bene, Venerdì, e che cosa fa il tuo popolo degli uomini che prende ? Li porta e se li mangia, come fanno questi ? », V : « Sì, mio popolo mangia uomini anche ; mangia tutti » (198).

V Noi salvare uomini bianchi da annegare. *Al che gli domandai se c'erano degli uomini bianchi, come li aveva chiamati, nella barca.*

V Sì, disse, sì, barca piena uomini bianchi (206)

Vendredi “régularise” là en quelque sorte un pluriel irrégulier de la langue italienne. Il s’agit d’un choix du traducteur, pour rendre en italien la forme *mans* (au lieu du pluriel irrégulier *men*) de l’anglais de Vendredi.

Absence de verbe copule ou auxiliaire

L’un des traits du lecte de V est l’absence fréquente de verbe copule ou auxiliaire (*essere* ou *avere*) :

P : Tu sei stato qui con loro ?

V : Sì, io stato qui. (198)

V : Sì, disse, sì, barca piena uomini bianchi (206)

V : No arrabbiato ! No arrabbiato (209)

V : Egli non molto forte, non molto potente come Diavolo?

P : Sì, Sì, dico io, Venerdì, Dio è più potente del diavolo; Dio è superiore al diavolo [...]

V : Ma, dice lui rimando, se Dio molto forte, molte potente come diavolo, perché Dio non uccidere diavolo, così lui non fare più male? (202)

mais

V Perché tu essere arrabbiato pazzo con Venerdì? Che cosa avere fatto me? (209)

ou même coexistence dans un même énoncé :

Bene, dice Venerdì, ma tu dire Dio essere così forte, così grande. Egli non molto forte, non molto potente come Diavolo 202

Ce dernier passage appelle quelques remarques : V utilise *essere* dans la première phrase, (« tu dire Dio essere così forte »), non dans la seconde (« egli non molto forte »), ni dans sa réplique à R qui lui a dit : « Dio è più potente del diavolo ; Dio è superiore al diavolo ».

Nous reviendrons plus loin (*frayage*) sur ce type d’observation.

Absence d’article

devant les substantifs

V Essi fanno correre uno, due, tre, e me, e fanno andare nella canoa; mio popolo non avere canoa quella volta. (198)

V se Dio molto forte, molte potente come diavolo, perché Dio non uccidere diavolo (202)

V Me vedere barca come questa venire mio paese. (206)

V Così noi uccidere orso in mio paese? (272)

devant les adjectifs possessifs :

- V Mio popolo battere molto con tutto ciò (198)
 V Me vedere barca come questa venire mio paese. (206)
 V O gioia! *esclama*. O letizia! ecco, vedere mio paese, (207)

Négation (non/no)

Le cas de la négation est ici évoqué non comme exemple d'écart mais comme illustrant un aspect de la systématité du lecte de V. Il utilise toujours en effet *non* en position préverbale et *no* comme forme holophrastique, tout comme dans le parler de R.

- mio popolo non avere canoa quella volta. (198)
 Egli non molto forte, non molto potente come Diavolo? (202)
 Riservare, alla fine? Me non capire; ma perché non uccidere diavolo ora? perché non ucciderlo molto tempo fa? (202)
 No, fare fratelli con loro (206)
 No, no, Venerdì dire loro vivere bene; dire loro pregare Dio; dire loro mangiare pane di orzo, carne di bestia, latte, non mangiare ancora uomi. (208)
 Sì, sì, desiderare essere tutt'e due là, non desiderare Venerdì là, e padrone non là (209)

Il ne reste en contre-exemples, comme occurrences de *no*, que :

no arrabbiato

- V No arrabbiato! No arrabbiato! (209)

d'où est absent le verbe copule, et

no sparare

- V No sparare, no sparare! Stare fermi, voi ridere molto. (270)
 V No sparare, *risponde Venerdì*, no ancora; se me sparare orsa, me non uccidere (271)

où *sparare* a la valeur d'un impératif. On remarque, dans le dernier exemple, la co-occurrence de *no ancora*, où on peut voir une réplique de *no sparare* (= « no sparare ancora »), et de *non uccidere* (« me non uccidere »).

Formes d'adresse et pronoms

Sur la façon dont, dans les quatre versions, V et R s'autodésignent et s'interdésignent, on ne peut séparer les pronoms des formes d'adresse.

Dès le début des interactions, R appelle V *Venerdì* mais lui enjoint de l'appeler « maître » :

Poco dopo cominciai a parlargli, e a insegnargli a parlarli; e, per prima cosa, gli feci capire che il suo nome sarebbe stato Venerdì, che era il giorno in cui gli avevo salvato la vita. Gli detti quel nome a ricordo della data. Ugualmente gli insegnai a dire «Padrone», e poi gli feci

sapere che doveva chiamarmi con quel nome. Gli insegnai ugualmente a dire «sì» e «no», e a capirne il significato (p. 190).⁸

Dès lors, ils se désigneront et s'interpelleront eux-mêmes ainsi, Vendredi se désignant lui-même par *Venerdí* (*Friday* en anglais) en plusieurs occasions :

Why you angry mad with Friday (221)	Perché tu <u>essere</u> arrabbiato pazzo con Venerdì ? (209)
What you send Friday away for? Take kill Friday, no send Friday away (222)	Perché vuoi mandare via Venerdì? Prendere, Uccidere Venerdì, non mandare via Venerdì. (210)

et s'adressant à plusieurs reprises à R par *Padrone* (*Master* en anglais) :

O Master! O Master! O sorrow! O grief! (226)	Oh padrone! Oh padrone! Oh dolore! Oh mare! (214)
Me die when you bid die, Master (227)	Me morire quando tu ordinare morire, padrone. (214)
wish be both there, no wish Friday there, no Master there (221)	desiderare essere tutt'e due là, non desiderare Venerdì là, e padrone non là (209)
Friday tell them not to live good, tell them to pray God (220)	Venerdì dire loro vivere bene ; dire loro pregare Dio (208)

Dès le premier dialogue, où interviennent les déictiques (pronoms) personnels, V utilise en pronom sujet de première personne la forme *me* (forme forte) dans diverses positions syntaxiques :

Essi molti più che mio popolo dove ero **me**; essi prendono uno, due, tre e me. Mio popolo strabatté loro in quel posto, dove non ero **me** (198)
Me vedere barca come questa venire mio paese. (206)
me molto felice essere in mio popolo (208)
 No, essi non uccidere **me**, essi volentieri imparare. (208)
 Perché tu essere arrabbiato pazzo con *Venerdí*? Che cosa avere fatto **me**? (209)
 Lui mangiare **me**! mangiare **me**! [...] **Me** mangiare lui; **me** farvi fare bella risata! (270)
 Ah ! *ci grida Venerdí*, ora **voi** veder **me** insegnare orso a ballare (271)

avec seulement deux occurrences de *io* :

Sì, **io** stato qui. (198)
 così tu, **io**, diavolo, tutti malvagi, tutti conservati per pentirci (202)

V s'adresse le plus souvent à R en *tu/te*⁹ :

⁸ « En peu de temps, je commençai à lui parler et à lui apprendre à me parler. D'abord, je lui fis savoir que son nom serait Vendredi, c'était le jour où je lui avais sauvé la vie et je l'appelai ainsi en mémoire de ce jour. En même temps, je lui enseignai également à m'appeler "maître", à dire oui et non, et je lui appris ce que ces mots signifiaient ».

⁹ Ainsi s'adresse-t-il aussi à l'ours, lors du combat avec l'animal : « Ascolta **tu**, ascolta **tu**, *dice Venerdí*, **me** parlare con **te** » (270) ; « Bene, bene, *dice Venerdí*, **tu** non venire piú avanti, **me** andare, **me** andare ; **tu** non venire da **me**, **me** venire da **te** » (271-272).

Bene, *dice Venerdì*, ma **tu** dire Dio essere così forte, così grande. (202)
 così **tu**, io, diavolo, tutti malvagi, tutti conservati per pentirci (202)
 me dire loro non mangiare **te**, **me** fare essi amare **te**. (208)
 Perché **tu** essere arrabbiato pazzo con *Venerdì*? (209)
tu insegnare me bene, **tu** insegnare loro bene. (209-210)
Tu prendere, uccidere Venerdì (210)

avec un seul contre-exemple :

Oh padrone! **Voi** darmi permesso! **Me** stringere mano con **lui** (270)

On voit ainsi comparativement comment se distribuent chez V et chez R les déictiques personnels et les formes d'adresse :

	R	V
désigné par R	<i>io</i>	<i>tu/te</i>
désigné par V	<i>Padrone, tu/te, (voi)</i>	<i>Venerdì, me, (io)</i>

Verbes à l'infinitif

L'un des traits les plus saillants du lecte de V s'observe dans la récurrence de l'infinitif dans les formes verbales :

V Sì, sì, noi sempre combattere meglio (198)
 V Ma, *dice lui rimando*, se Dio molto forte, molte potente come diavolo, perché Dio non uccidere diavolo, così lui non fare più male? (202)
 V Me vedere barca come questa venire mio paese. (206)
 V No, no, *risponde lui*, me dire loro non mangiare te, me fare essi amare te. (208)
 V No, no, Venerdì dire loro vivere bene; dire loro pregare Dio; dire loro mangiare pane di orzo, carne di bestia, latte, non mangiare ancora uomini. (208)
 V Tu fare molto grande bene, dice, tu insegnare uomini selvaggi essere buoni, tranquilli, docili; tu dire loro conoscere Dio, pregare Dio, e vivere nuova vita. (209)
 V Sì, sì, desiderare essere tutt'e due là, non desiderare Venerdì là, e padrone non là (209)
 V Bene, bene, *dice Venerdì*, tu non venire più avanti, me andare, me andare; tu non venire da me, me venire da te. (271)

Ce trait du lecte de V apparaît très régulier vu la diversité des référents-sujets (S1, S2, S3, P3), des diverses valeurs temporelles-modales et l'occurrence de doubles infinitifs (« me fare essi amare te », « desiderare essere tutt'e due là », « tu dire loro conoscere Dio »).

Mais on rencontre de rares contre-exemples (formes personnelles conjuguées) :

V : Tutte le creature dicono Oh a lui. (200)
 P : Bene, Venerdì, e che cosa fa il tuo popolo degli uomini che prende ?
 Li porta e se li mangia, come fanno questi?
 V : Sì, mio popolo mangia uomini anche; mangia tutti.
 P : Dove li porta?

V : Vanno in altro luogo, dove credono.

P : Vengono qui?

V : Sì, sì, vengono qui; vanno anche in altro luogo.

P : Tu sei stato qui con loro?

V : Sì, io stato qui. (198)

V : Essi fanno correre uno, due, tre, e me, e fanno andare nella canoa (198)

Frayage interlocutoire

V tient forcément son lecte de ses interactions avec R et avec la langue de R. Si, au-delà des différences globales, l'on remarque maintes instances cotextuelles nettes de fraying de $R \rightarrow V$, on n'en observe que deux inverses, où R parle comme V :

P Io andare! *esclamo io*, ma mi mangeranno se vado là. (208)

P Io andare là, Venerdì!, *gli dico*, che cosa ci faccio là ? (209-210)

dans des cotextes où V parle, comme presque toujours, « à l'infinif ».

Sur quatre langues

On va maintenant rapprocher l'analyse précédente de celles faites auparavant sur les versions anglaise, française et espagnole. Pour les comparer, mais aussi pour voir comment les traducteurs ont géré cette contrainte, ou cet enjeu, de rendre le lecte de Vendredi intelligible et plausible dans des passages précis. Autrement dit, de traiter ces passages, en traducteurs, selon les spécificités des langues source et cibles.

Pour la commodité et la lisibilité des comparaisons, nous adoptons une présentation « dialingue » (Porquier 1998), à partir des tableaux « juxtacolonnaires » que nous avons établis pour le corpus considéré, dont voici un échantillon¹⁰ :

anglais	français	espagnol	italien
me no understand	moi pas comprendre	yo no entender	me non capire
<i>I do not understand</i>	<i>je ne comprends pas</i>	<i>(yo) no entiendo</i>	<i>(io) non capisco</i>

La mise en contact des langues (anglais, français, espagnol, italien) opérée là matériellement par nous vise à rendre saillantes et lisibles les similitudes ou les différences de traduction, et/ou à faire apparaître des détails de traduction mis en évidence par cette co-présentation dialingue des occurrences de dialogue. On peut voir dans cette présentation une sorte de projection comparative de l'œuvre traduisante des auteurs respectifs des trois traductions.

Les trois langues romanes, de par leur proximité typologique, possèdent des traits communs qui les distinguent de l'anglais, et qui apparaissent dans le lecte

¹⁰ En italique, la forme correspondante normée de chacune des langues.

de Vendredi, comme par exemple la forme verbale de l'infinitif. Il s'agit de distinguer ce qui relève de la langue cible (à charge des choix du traducteur) et ce qui peut être considéré comme un archétype de lecte non natif (cet archétype étant marqué selon les traits typologiques de la langue cible, non de la langue source, puisque V n'a pas de L1 identifiée).

Comparaisons avec les traductions française et espagnole

Pour cette brève comparaison, nous retenons les traits examinés et analysés dans les versions anglaise (d'origine), française, espagnole et ici italienne :

L'absence d'article

Dans les quatre versions, l'absence d'article est globalement systématique, mais diversement appréciable selon le statut de l'article indéfini dans les diverses langues, et selon le statut des déterminants possessifs (article + possessif) en italien. C'est pris comme trait (possessif sans article) dans l'italien de V :

F So we kill bear in my country (289)	V Così noi uccidere orso in mio paese (271)	V Ainsi nous tue ours d dans ma contrée (190-191)	V Así matar oso en país mío. (252)
---------------------------------------	---	---	------------------------------------

V : Mio popolo battere molto con tutto ciò (198)

V Me vedere barca come questa venire mio paese. (206)

L'absence de verbe copule

L'absence de verbe copule apparaît de façon partiellement homogène dans les quatre versions considérées :

the boat full of white mans (219)	barca piena uomi bianchi (206)	le bateau plein d'hommes blancs (217)	bote lleno todo de hombres blancos (193)
if God much strong (214)	si Dieu beaucoup plus fort (212)	se Dio molto forte (220)	si Dios mas fuerte (189)

Négation

Pour la négation, où sont marquées les différences entre l'anglais, le français et l'espagnol (l'anglais et le français ont, différemment, une double négation, l'espagnol non), l'italien sert ici de repère neutre, doté de deux formes *no/non*.

anglais	italien	français	espagnol
me no understand	me non capire	moi pas comprendre	yo no entender

<i>I do not understand</i>	<i>(io) non capisco</i>	<i>je ne comprends pas</i>	<i>(yo) no entiendo</i>
----------------------------	-------------------------	----------------------------	-------------------------

La négation est ici un bon révélateur de la façon dont la structure spécifique de chaque langue conditionne la caractérisation du parler de Vendredi, et dont les traductions diffèrent à cet égard. La négation ayant une forme monosegmentale en italien (*non/no*) et en espagnol (*no*), le lecte de V ne manifeste là pas d'écart par rapport au parler de R. En anglais et en français, où la négation a le plus souvent une forme bisegmentale (*do not, ne pas*), le parler de V s'y trouve marqué de façons différentes, par *no/not* en anglais, par *non/(ne) pas* en français :

my nation have no canoe that time (210) why God not kill the devil so make him no more do wicked ? (215)	mio popolo non avere canoa quella volta. (198) perché Dio non uccidere diavolo, così lui non fare più male? (202)	ma nation n'avoir pas canot cette fois (206) pourquoi Dieu pas tuer le diable pour faire lui non plus méchant ? (213)	Nación mía no tener entonces canoa (185) ¿porque Dios no destruye demonio y así este ya no puede hacer más daño? (189)
me no understand; but why not kill the Devil now ?(215)	Me non capire; ma perché non uccidere diavolo ora? fa? (202)	moi pas comprendre ; mais pourquoi non tuer le diable maintenant? (213)	Yo no entender eso. ¿Por qué no matar demonio ahora? (189)
they no eat mans but when make the war fight (219)	Essi non mangiare uomini ma quando fare guerra (206)	eux manger non hommes que quand la guerre fait battre (217)	Ellos no comer hombres sino cuando hacer pelea (193)
You no come farther? (288)	V Come, non venire più avanti? (271)	Toi pas venir plus loin ? (290)	¿Tú no venir más cerca? (251)

Pronoms et formes d'adresse

Dans les trois langues romanes, il fallait, au-delà de la fidélité en traduction des formes d'adresse, opter pour la traduction de *you*, selon la spécificité de la langue cible et la singularité, voulue intelligible et plausible, du lecte de Vendredi et de l'interaction entre Vendredi et Robinson.

En voici une synthèse :

anglais

	R	V
désigné par R	<i>I</i>	<i>you</i>
désigné par V	<i>Master, you</i>	<i>Friday, me</i>

italien

	R	V
désigné par R	<i>io</i>	<i>tu/te</i>
désigné par V	<i>Padrone, voi, tu/te</i>	<i>Venerdì, me, (io)</i>

français

	R	V
désigné par R	<i>je, moi</i>	<i>tu, te, vous</i> ¹¹
désigné par V	<i>Maître, vous</i>	<i>Vendredi, moi</i>

espagnol

	R	V
désigné par R	<i>yo</i>	<i>tú</i>
désigné par V	<i>amo, te</i>	<i>Viernes, me, yo</i>

Le cas de l'infinitif

La prédominance de l'infinitif dans le lecte de V, dans la traduction italienne, rejoint celle de cette forme verbale observée dans les traductions française et espagnole retenues.

Italien	Français	Espagnol
Sì, sì, noi sempre combattere meglio (198) V : Sì, sì, potere andare in due canoe (199) Me vedere barca come questa venire mio paese (206) me dire loro non mangiare te (208) tu dire loro conoscere Dio, pregare Dio, e vivere nuova vita (209) Bene, bene, <i>dice Venerdì</i> , tu non venire più avanti, me andare, me andare; tu non venire da me, me venire da te. (271)	Oui, oui, nous toujours se battre le meilleur (206) Oui, oui, pouvoir y aller dans deux canots (210) Moi voir pareil bateau ainsi venir au lieu à ma nation (217) moi faire eux non manger vous (219) vous leur enseigner connaître Dieu, prier Dieu et vivre nouvelle vie (221) Bien, bien ! <i>dit-il</i> , toi pas venir plus loin, moi aller, moi aller ; toi pas venir à moi, moi aller à toi. (290)	Sí, sí; nosotros siempre combatir los mejores (185) Sí, sí, yo poder ir en dos canoas (199) Yo ver bote igual venir a país mío. (192) yo hacer ellos no comer te (196) decirles conocer a Dios, rezar Señor, vivir nueva vida (196) Bueno, bueno. ¿Tú no querer venir? Entonces yo marchar. Tú no venir, yo ir. (252)

Une comparaison détaillée montre là les similitudes quasiment totales entre les traductions française, espagnole et italienne. Ces trois langues possèdent en commun, à la différence de l'anglais, une forme verbale morphologiquement spécifique d'infinitif et une grande diversité morphologique de formes verbales selon les personnes, les temps et les modes. Même si les trois langues n'ont pas exactement la même distribution morphologique de l'infinitif,¹² les traductions se rejoignent là pour marquer nettement¹³ ce trait lectal du parler de Vendredi.

¹¹ Une seule occurrence : R « Vendredi, que voulez-vous faire maintenant ? Pourquoi ne tirez-vous pas ? » (290).

¹² Trois formes en italien (-are, -ere, -ire), trois en espagnol (-ar, -ir, -er), six en français.

¹³ Sur 30 verbes de chacune des trois langues.

L'homogénéité des traductions sur ce point n'est donc pas a priori surprenante mais soulève deux questions complémentaires : pourquoi ce trait lectal de l'infinifit a-t-il été choisi dès la traduction française de 1833¹⁴ ? Pourquoi a-t-il été repris dans les traductions en italien et en espagnol ?

Soit il s'agit d'une caractéristique avérée d'un parler non natif, ce que ne corroborent pas les recherches récemment faites en ce domaine ; si la complexité morphologique des formes verbales (temps, personne, mode) dans leur réalisation orale pourrait expliquer le recours à (et la prégnance d') une forme invariable, cela ne correspond probablement pas à la réalité de l'exposition à l'oral dans ce type de situation exolingue. Mais on ne peut faire grief à Defoe ni aux traducteurs successifs, y compris les plus récents, de ne pas être au fait des recherches d'aujourd'hui sur l'acquisition des langues. Le français revêt là un statut particulier : à la différence de l'italien et de l'espagnol, il connaît des formes verbales homophones (*passer, passé, passez, passais ; fini, finis, finies, finies, etc.*) qui, faute d'une transcription phonétique possible dans un texte littéraire, obligent à choisir une transcription lisible et intelligible, au détriment éventuel de la plausibilité.

Soit il s'agit d'une ressource métalangagière, l'infinifit, en français, en italien et en espagnol, étant non seulement une forme invariable, mais aussi le baptême dictionnaire des verbes, en entrée, et leur dénomination métalinguistique : (« le verbe *aimer* », « *pouvoir* est un verbe irrégulier », « ne pas confondre *désirer* et *sidérer* », etc.). Ou bien il s'agit alors d'un stéréotype de parler non natif, illustré dans divers échantillons littéraires, dans des bandes dessinées (albums de Tintin et Milou) ou des films¹⁵, ou dans des mentions inter-socio-linguistico-culturelles. On en trouve des exemples, pour le français, dans des dialogues entre sous-officiers français et soldats africains au début du XX^e siècle¹⁶ :

[...] les tirailleurs parlent avec leurs officiers leur variété de 'petit-nègre', le 'français-tirailleur', comme nous le montre par exemple le premier roman autobiographique africain (1926), d'un ancien tirailleur relatant la période de la Guerre de 1914-1918 :

– Bakary, que fais-tu, dit-il enfin d'une voix aussi douce que la voix paternelle chargée de bienveillance.

Je le regarde, je lui réponds :

– Mon capitaine, moi content lire français, moi beaucoup content Français. [...]

– C'est bien, Bakary, moi content de toi ; toi connais lire France, toi bon garçon, bon soldat.

Le capitaine Coste écrit lui-même sur le carnet : « La France » il me dit : « Voilà. Ça: l; ça: a; tout faire « la »; maintenant toi dire « La France », toi connais lire français.

Je reprends le carnet en disant au capitaine :

– Moi pas bien connaître dire français, mon capitaine, pas sur papier, mais connais lire

¹⁴ Et, même question, conservé dans les traductions françaises les plus récentes ?

¹⁵ Du film *Robinson Crusoe*, de Luis Buñuel (1954), existent les versions espagnole, anglaise, française et italienne (*Le avventura di Robinson Crusoe*, visionnable sur <https://www.youtube.com/watch?v=m0U3m4Uj5EM>)

¹⁶ Merci à Licia Reggiani de nous avoir communiqué ces références.

français dans cœur à toi. (Cité par Costantini 2008, 117).

Les traducteurs montreraient donc dans ce cas un penchant pour la réception du texte traduit, adaptant le texte de départ à la culture de la langue cible (sur ces aspects voir Devilla 2010).

Ou bien une autre explication, non contradictoire, est dans l'éventuelle influence les unes sur les autres des traductions successives : les traducteurs auraient-ils imité et/ou transposé les traits stéréotypiques des autres langues ? La traduction française ancienne (1833) de Petrus Borel aurait-elle été consultée, jusqu'à les influencer, par des traducteurs ultérieurs en d'autres langues romanes ? Un « frayage de traduction », en quelque sorte ? Revenons justement au frayage.

Frayage

Le frayage V → R est, d'une certaine manière, amorcé au tout début de leur premier dialogue du roman, où R répète la formulation lectale de V, procédé courant en dialogue, montrant par là qu'il la comprend, l'entérine et va y répondre :

F : Yes, yes, we always fight the better [...].

M : You always fight the better, how came you to be taken prisoner then, Friday ? 210

Ce frayage est adéquatement reproduit par les traductions :

F : Yes, yes, we always fight the better [...]. M : "You always fight the better, how came you to be taken prisoner then, Friday?" (210)	V : Sì, sì, noi sempre combattere meglio [...]. P : Voi sempre combattere meglio. E come avviene che fosti preso prigioniero allora, Venerdì? (198)	V : Oui, oui, nous toujours se battre le meilleur [...]. M : Vous toujours se battre le meilleur ; d'où vient alors, Vendredi, que tu as été fait prisonnier ? (206)	V : Sí, sí ; nosotros siempre combatir los mejores. A : Si vosotros siempre luchar los mejores ¿por qué tú ser hecho prisionero, Viernes? (185)
---	--	---	--

et transposé dans le verbe à l'infinitif.

Les deux occurrences de frayage de R sur V, notées plus haut, sont identiquement traitées par l'infinitif dans les trois langues romanes :

<i>I told him I would make a canoe for him. He told me he would go, if I would go with him.</i> R "I go!" says I. (220-221)	<i>Je lui promis de lui faire un canot. Il me dit alors qu'il irait si j'allais avec lui.</i> R Moi partir avec toi ! m'écriai-je. (219)	<i>Prometí hacerle una canoa y el replicó que iría si yo le acompañaba.</i> A ¡Ir yo! – exclamé – (195-196)	<i>Gli dissi che gli avrei fatto una canoa. Mi rispose che sarebbe andato se io avessi voluto andare con lui.</i>
--	---	--	---

			P Io andare! <i>esclamo io</i> (208)
“I go there, Friday!” says I. “What shall I do there?” [...] (221-222)	R Moi aller avec toi, Vendredi ! m’écraiai-je ; mais que ferais-je là ? (220-221)	R – Yo ir allí, Viernes – le dije – pero ¿que puedo hacer entre tu gente? (195)	P Io andare là, Venerdì !, gli dico, che cosa ci faccio là? (209- 210)

On remarque alors que seule la traduction espagnole choisit, et seulement dans le premier long dialogue entre R et V, de faire parler longuement R à l’infinitif, comme V. De ce long passage dialogué, voici, en format dialingue, un bref extrait :

M : Well, Friday, and what does your nation do with the men they take? Do they carry them away, and eat them, as these did? F : Yes, my nation eat mans too, eat all up. M : Where do they go to carry them? V : Go to other place, where they think. M : Do they come hither? F : Yes, yes, they come hither; come other else place. M : Have you been with them ? (210)	M : Eh bien, Vendredi, que fait ta nation des hommes qu’elle prend ? les emmène-t-elle et les mange-t-elle aussi ? V : Oui, ma nation manger hommes aussi, manger tous. M : Où les mène-t-elle ? V : Aller à autre place où elle pense. M : Vient-elle ici ? V : Oui, oui ; elle venir ici, venir autre place. M : Es-tu venu ici avec vos gens ? (206)	A : ¿Qué hacer nación tuya con hombres que coge? ¿Llevar también lejos y comerlos igual que estos hacer aquí? V : Sí, también nación mía comer hombres, comerlos todos. A : ¿Dónde nación tuya llevarlos? V : Otro lugar, no siempre mismo sitio. A : ¿Traer aquí también? V : Sí, sí, isla también; otras partes también. A : ¿Tú venir aquí con nación tuya? (185)	P : Bene, Venerdì, e che cosa fa il tuo popolo degli uomini che prende? Li porta e se li mangia, come fanno questi? V : Sì, mio popolo mangia uomini anche; mangia tutti. P : Dove li porta? V : Vanno in altro luogo, dove credono. P : Vengono qui? V : Sì, sì, vengono qui; vanno anche in altro luogo. P : Tu sei stato qui con loro? (198)
---	---	--	---

La comparaison met là en évidence l’initiative du traducteur espagnol, qui paraît interprétable soit comme une inadvertance de traduction, soit comme un choix de traduction, comme si le traducteur avait choisi de mettre en scène langagière (en *foreigner talk*) la première interaction orale transcrite entre V et R, et d’y inscrire, de façon suggestive, une trace – un trait de la démarche exolingue de Robinson ? – de ce qu’avaient pu être leurs échanges initiaux – dont le roman ne porte pas mention, sauf dans de brèves évocations des progrès initiaux de Vendredi – et dont aucun écrivain d’alors n’aurait pu proposer de trace orale ou écrite lisible dans un roman.

Le tableau suivant montre les traits du lecte de Vendredi, leurs points communs et leur diversification selon les langues.

	Anglais	Italien	Français	Espagnol
verbe non fléchi	(+)	+	+	+
verbe à l'infinitif		+	+	+
absence de verbe copule ou auxiliaire	+	+	+	+
négation	+	(--)	+	--
prédominance formes fortes pronoms	+	(+)	+	--
marquage absent ou inapproprié	+	(+)	(-)	--
absence d'article	+	+	+	+

Conclusion(s)

On a pu voir comment, selon les différences et les spécificités typologiques des langues concernées, les traducteurs adaptent, et dans l'ensemble respectent (transposition à chaque fois) l'enjeu exolingue, où cohérence fait lien entre plausibilité et intelligibilité (il faut de la régularité, de la systématité, pour que ce soit intelligible et plausible), impliquant une cohérence de traduction.

On voit là se configurer, dans le processus conjoint de l'auteur et des traducteurs, une représentation prototypique logo-culturelle de lecte alloglotte, modulée par les spécificités des langues cibles (langue cible pour V, langues cibles pour les traducteurs) et par le travail qu'y investissent les traducteurs. Et, à les comparer, les traductions s'éclairent l'une l'autre, jusqu'à éclairer le texte d'origine.

On aura noté que les observations sur le lecte de V, dans les différentes traductions considérées, tout comme dans le texte d'origine, portent essentiellement sur le syntagme nominal et sur le noyau verbal, non sur le lexique ni sur l'ensemble des structures syntaxiques. Cela incite à aller voir ce qu'il en est dans des traductions de *Robinson Crusoe* en des langues typologiquement différentes (turc, polonais, finnois, chinois, etc.), et aussi dans une langue assez proche, comme le roumain. La seule langue avec laquelle une comparaison s'avère là impossible est la langue maternelle de Vendredi...

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME. 1916. *Le Français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais*. Paris : Imprimerie-Librairie Militaire Universelle L. Fournier, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76233c>
- BARRADA, S. 1991. “La vie et les étranges aventures du texte Robinson”. *Meta* 36/2-3: 484-489, doi:10.7202/001978ar.
- COSTANTINI, A. 2008. “Écrivez-vous petit-nègre ? La parole française en situation d'énonciation coloniale et sa transcription”. *Ponti/Ponts* 8: 109-136.
- DEFOE, D. 1719. *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe, of York, Mariner*. London: William Taylor.
- . 1953. *La vita e Le avventure di Robinson Crusoe*, trad. B. Vettori. Firenze: Marzocco.
- . 1954. *Robinson Crusoe*. Milano: Lucchi.
- . 1993. *Robinson Crusoe*, trad. e cura di A. Cavallari. Milano: Feltrinelli.
- . 1994 *Robinson Crusoe*, ed. M. Shinagel. New-York-London, Norton.
- . 1998 [1835]. *Vie et aventures de Robinson Crusoe*, trad. P. Borel, éd. établie et annotée par F. Ledoux. Paris: Gallimard.
- . 1998 [1972]. *Robinson Crusoe*, ed. J.D. Crowley. Oxford: Oxford UP.
- . 1998. *Le avventure di Robinson Crusoe*, a cura di G. Sertoli, trad. di A. Meo e G. Sertoli. Torino: Einaudi.
- . 2002. *Robinson Crusoe*, trad. et notes de A. Laurent. Barcelona: Abraxas.
- . 2003. *Vie et aventures surprenantes de Robinson Crusoe, de York, marin*. Paris: Librairie générale française (éd. présentée, établie et annotée par J.-P. Naugrette. Trad. de P. Borel, revue par J.-P. Naugrette).
- . 2012. *Robinson Crusoe*, trad. de F. du Sorbier. Paris: Michel.
- DEVILLA, L. 2010. “Théories de la traduction et dichotomies traductologiques”. *Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Sassari* 7: 109-130, <https://docplayer.fr/3460367-Theories-de-la-traduction-et-dichotomies-traductologiques-1-lorenzo-devilla.html>
- GIACALONE RAMAT, A. 1992. “Grammaticalization Processes in the Area of Temporal and Modal Relations”. *Studies in Second Language Acquisition* 14: 297-322.
- . 1993. “Italiano di stranieri”. In A.A. Sobrero (cura). *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, 341-410. Bari: Laterza.
- . 1995. “Présentation”. *Acquisition et interaction en langue étrangère* 5: 3-13, <http://journals.openedition.org/aile/4850>
- KLEIN W. 1989 [1984]. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris: Colin (Trad. de Zweitspracherwerb. Eine Einführung. Königstein/Ts: Athenäum Verlag).
- MOUNIN, G. 1955. *Les belles infidèles*. Marseille: Cahiers du Sud (rééd. Presses Universitaires du Septentrion 2016).
- PERDUE, C. (ed.). 1993. *Adult Second Language Acquisition*, I-II. Cambridge: Cambridge UP.
- PORQUIER, R. 1998. “Quand les langues se jouxtent : les textes dialingues”. In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, 153-162. Grenoble: CDL-LIDILEM.
- . 2002. “En français dans le texte : des germanophones chez Maupassant”. *Nouveaux cahiers d'allemand*.
- . 2013. “L'île de langage de Vendredi et Robinson”. In G. Gargiulo, F. Lautel (dirs.). *De la pensée aux langages*, 224-246. Paris: Houdiard.
- . 2015. “Hétéroglossie et littérature. Quand les écrivains parlent des langues”. *Synergies Portugal* 3: 17-32, <https://gerflint.fr/Base/Portugal3/porquier.pdf>
- STOUFF, J. 2012. “Une nouvelle traduction de Robinson Crusoe... et les autres”. <https://biblioweb.hypotheses.org/9748>
- WEINREICH, U. 1953. *Languages in contact*. La Haye: Mouton.

